Review EL'BAHITH - ENS - Bouzareah - Algiers					
ISSN : 9577-1112	EISSN : 2602-5388	Volume: (18)	Number : (03)	year: 2026	Pages: 316-329

LE VOYAGE SPIRITUEL D'UNE ÂME EN QUÊTE DE LUMIÈRE DANS "Le chemin de Dieu" DE CATHERINE DELORME -

الرحلة الروحية للنفس بحثاً عن النور في "طريق الله" لكاترين ديلورم

Thinhinene DJEBARA
MCA , Higher School of Teachers Training, (ENSB), Bouzareah Algiers, Algeria
djebara.thinhinene@ensb.dz

Date Of Receipt: 31/07/2026 Date Of Acceptance:19/09/2026 Date of Publication: 30/09/2026

ملخّص:

يتناول هذا المقال المسار الروحي لكاترين ديلورم، المعروفة باسم "ماميتا" في سيرتها الذاتية الطريق إلى الله، حيث يرصد الكتاب تطور تجربتها الصوفية منذ طفولتها التي اتسمت بالتأمل والتفكر في المقدس والتدبر فيه، وصولا لاعتناقها الإسلام وانتسابها إلى الطريقة الصوفية الدرقاوية. وتكشف هذه الدراسة أن ما عاشته الكاتبة من تجارب روحية وما رافقها من رؤى وحالات وجد و انجذاب ساهم في تعميق وعيها بالبعد الإلهي ودفعها إلى مواصلة البحث عن الحقيقة والمعرفة الربانية. وقد شكل لقاؤها بالتصوف محطة حاسمة في هذا المسار، إذ وجدت فيه إطارا قائما على الإيمان والذكر وتزكية النفس علي يد شيخ مرشد.

يخلص المقال إلى أن هذه التجربة تندرج ضمن مسار روحي قائم على التدرج في التزكية والارتقاء الباطني، حيث يغدو كتاب "الطريق إلى الله" شهادة على تحول عميق في الوعي والوجدان، انتقلت من خلاله كاترين ديلورم من البحث عن المقدس إلى معايشة الإيمان، لتصبح محبة الله سبيلها إلى إدراك الحقيقة الروحية.

الكلمات المفتاحيّة:

اعتناق الإسلام؛ التصوف؛ الدرقاوية؛ السعي الروحي؛ كاترين ديلورم.

Résumé:

Cet article analyse l'itinéraire spirituel de Catherine Delorme, dite « Mamita », dans son œuvre autobiographique Le chemin de Dieu. Il retrace, en effet, son cheminement mystique depuis son enfance marquée par la contemplation, la méditation et une profonde quête du sacré, jusqu'à sa conversion à l'islam et son affiliation à la confrérie soufie Darqawiya. Cette étude montre comment ses expériences spirituelles, ses visions et ses états de ravissement l'ont progressivement conduite vers une recherche de la connaissance divine. Sa découverte du soufisme constitue l'aboutissement d'un long itinéraire intérieur fondé sur la foi, le dhikr, la purification de l'âme et l'accompagnement d'un maître spirituel. Cet article met ainsi en évidence la dimension initiatique de son parcours et montre que Le chemin de Dieu représente le témoignage d'une profonde transformation intérieure où l'amour du Divin devient la voie d'accès à la vérité spirituelle.

Mots-clés:

Catherine Delorme ; conversion ; Darqawiya ; quête spirituelle ; soufisme.

Review EL'BAHITH - ENS - Bouzareah - Algiers					
ISSN : 9577-1112	EISSN : 2602-5388	Volume: (18)	Number : (03)	year: 2026	Pages: 316-329

1. ***Introduction***

Le chemin de Dieu est un essai autobiographique de Catherine Delorme, dite « Mamita » dans lequel elle relate de la façon la plus directe son cheminement spirituel depuis sa tendre enfance, sa montée en éveil progressive et sa rencontre avec le Divin par la voie du soufisme. Catherine Delorme est née en Sicile au tout début du siècle dernier, dans une famille catholique qui émigre en Afrique du Nord peu de temps après sa naissance. C'est en Algérie, en Tunisie, puis au Maroc qu'elle passera une grande partie de sa vie, qu'elle épousera un médecin, Ivan Delorme, qui lui donnera la nationalité française. Elle s'est convertie à l'islam à la fin d'une quête spirituelle tout à fait exceptionnelle qui guidera ses pas vers la voie soufie. C'est dans ce contexte qu'elle s'est affiliée à la confrérie[1] Darqawiya[2].

Depuis son enfance, à Alger, puis à Oran, elle s'est aperçue qu'elle avait un grand penchant pour des expériences mystiques comme la méditation, l'isolement, la contemplation, la transcendance et les visions mystiques. Tous ces signes sont ainsi révélés chez elle et deviennent des catalyseurs de sa quête spirituelle, des signes avant coureurs de sa vocation mystique et de son affiliation dans la voie soufie. Quelles sont ces manifestations occultes qui jalonnent son itinéraire et font d'elle une mystique unique en son genre ? Pour répondre à cette problématique, nous adopterons une piste analytique et herméneutique appuyée sur l'étude du récit autobiographique de Catherine Delorme. Nous analyserons d'abord les manifestations de son éveil mystique précoce et les expériences spirituelles qui jalonnent son enfance. Nous examinerons ensuite comment la pratique de la méditation et du « dhikr » constituent, pour elle, de véritables instruments de transcendance mystique lui permettant d'accéder progressivement à une expérience spirituellement profonde. Nous verrons enfin sa conversion à l'Islam ainsi que son entrée dans la voie soufie « darqâwiya », en mettant en évidence l'accompagnement important du guide spirituel qui devient pour elle un moyen d'accéder à une connaissance intérieure du Divin et au parachèvement de son cheminement spirituel.

2. Dons et éveil spirituels : les prémisses d'une élection

Les dons spirituels sont des bénédictions et des capacités que Dieu accorde à certaines personnes selon sa volonté. Pour le cas de notre autrice, ces manifestations occultes commencent dès son enfance dont les souvenirs « *sont préservés dans ma mémoire comme des reliques dans un coffret*

Review EL'BAHITH - ENS - Bouzareah - Algiers					
ISSN : 9577-1112	EISSN : 2602-5388	Volume: (18)	Number : (03)	year: 2026	Pages: 316-329

précieux » (Delorme, 1979). En effet, lorsqu'il lui arrivait de parler, elle attirait l'attention de toute l'assistance car ses « *propos témoignaient de facultés d'observation et de discernement qui dépassaient son âge* » (Delorme, 1979), ce qu'il lui valait le sobriquet « la catora », mot sicilien signifiant la bouche d'or. Néanmoins, « *l'irruption de la mort dans le jardin enchanté de son enfance* » (Delorme, 1979) lui dévoile une autre face *« inconnue de la vie »* (Delorme, 1979). Elle perd son amie « Louise ». Cette perte lui fera prendre conscience du caractère tragique de la vie et de la faiblesse humaine qui l'amènera à se détacher doucement d'elle. Elle se sentait dépouillée, misérable et perdue. Il lui fallait donc chercher un refuge « *le refuge, je le trouvai dans la religion* » (Delorme, 1979) affirme t- elle. De ce fait, l'on comprend qu'elle cherchait « *une orientation fondamentale au sujet de son existence* » (Grodin, 2012), une forme de spiritualité à travers laquelle elle donnera sens à sa vie, aussi embryonnaire soit –elle. Comme l'a bien vu Paul Ricœur, c'est dans le monde que l'homme fait l'expérience du sens et du sacré « *c'est d'abord sur le monde sur des éléments ou des aspects du monde, sur le ciel, sur le soleil et la lune, sur les eaux et la végétation que l'homme lit le sacré* » (Grodin, 2012).

2.1- Les Signes avant coureurs d'une destinée singulière.

Bien qu'elle soit très jeune, Catherine Delorme s'exerçait dors et déjà à la méditation tout en ignorant que celle-ci était la porte d'entrée vers le Divin. Elle aimait en effet s'adonner aux contemplations des paysages qui s'offraient à sa vue en s'interrogeant précocement sur son sort, elle écrit :

> « J'aimais contempler le ciel, la nuit envahie par la certitude que mon pays d'origine se trouvait la haut, parmi les étoiles. Et j'éprouvais une vague de nostalgie, un désir profond de retourner dans ma véritable patrie. J'avais la certitude qu'il existait un chemin qui me ramènerait vers elle, mais comment le découvrir ? C'était pour moi un mystère». (Delorme, 1979)

Contempler le ciel, c'est entrevoir Dieu dans son immanence, à travers les signes qu'Il déploie au cœur de Sa création, provoquant ainsi un sentiment de ravissement tout en permettant de prendre conscience de la beauté du Créateur. Cependant, certains incidents ou faits ésotériques viennent interrompre cette magnificence divine à l'image de cette contemplation :

> « Un matin de printemps, assise, solitaire, je contemplais le ciel lorsqu'une question s'imposa soudain ma pensée : où commence et où finit le ciel ? un vertige s'empara aussitôt de ma raison, la précipitant dans un vide effroyable (…) Consciente de courir un danger, je parviens à me

Review EL'BAHITH - ENS - Bouzareah - Algiers					
ISSN : 9577-1112	EISSN : 2602-5388	Volume: (18)	Number : (03)	year: 2026	Pages: 316-329

> ressaisir et à détourner ma pensée en l'occupant à des sujets plus concrets. Je n'avais que huit ans ». (Delorme, 1979)

Ibn Arabi définit cet état vertigineux comme étant un état de ravissement très temporaire, connu sous le nom de warid ou hal (ravissement) : la raison (aql) revient plus ou moins rapidement pour tenter de maitriser cet influx : « *c'est notamment le cas des prophètes. Celui enfin chez qui la force personnelle est aussi puissante que le wārid, maîtrise mieux cet influx* » (Geoffroy, 1995) affirme t-il. Grâce aux méditations face à la nature, elle goutait allégrement en ces instants à *« la véritable saveur de la vie, dans un état de disponibilité spirituelle totale* ». (Delorme, 1979).

En s'isolant du monde et en se réfugiant dans la solitude, Catherine Delorme y découvre un silence dans lequel elle goutait à la paix profonde qui lui était devenue désormais indispensable, le sens réel de ses jours, « *je voguais dans une atmosphère subtile, un espace éthéré. Je n'étais plus un être humain épais et lourd mais une angélique créature céleste*. » (Delorme, 1979) dit-elle.

Force est de constater que, dans le soufisme, cet état désigne un état de ravissement puissant où le mystique ressent une connexion profonde avec le divin au point de perdre parfois la conscience de soi, accompagné de manifestations physiques incontrôlables à l'instar de ce passage lorsqu'elle écoutait sourate er-rahmane : « *j'étais dans un état d'exaltation si grand que je serrais de toutes mes forces les bras de mon fauteuil en poussant des exclamations étouffées* » (Delorme, 1979). Louis Jacot définit cet état comme :

> « un phénomène psychique jouant un rôle de tout premier ordre dans le sentiment religieux en particulier chez les mystiques qui font abstraction de tout raisonnement pour donner libre cours à leurs sentiments qui les poussent vers Dieu. (…) Tout leur être tend vers lui et leur but est d'entrer en contact avec lui, de se trouver face à face avec lui et même de s'unir à lui. Pour eux, la foi, c'est de l'amour. » (Jacot, 1970).

Étant élevée dans la foi chrétienne qui lui révèle sa vocation spirituelle, Catherine Delorme s'applique désormais à suivre tous les préceptes de la religion et ressentait aussitôt que « *l'amour de Dieu et de mon prochain débordait mon cœur ; ma foi était celle dont la Sainte Ecriture a dit « Si vous aviez la foi, gros comme un grain de Sénevé, vous soulèveriez des montagnes* » car « *la foi qui n'agit pas, n'est pas une foi sincère »* (Delorme, 1979). En plus de la foi, elle ressentait la présence divine en elle et autour d'elle qui « *emplissait (sa) ma vie et m'était aussi nécessaire que l'air que je respirais. Comblée de Sa présence, éblouie par Sa Lumière, je désirais le connaitre, mais il restait caché dans son mystère, malgré sa proximité* » (Delorme, 1979). Le fait de voir l'immanence divine en toute chose révèle que

Review EL'BAHITH - ENS - Bouzareah - Algiers					
ISSN : 9577-1112	EISSN : 2602-5388	Volume: (18)	Number : (03)	year: 2026	Pages: 316-329

Catherine s'éveille à une conscience supérieure dépassant celle du commun des mortels. En d'autres termes, elle était, dès lors, prédisposée à mener une vie d'une mystique, d'une élue de Dieu mais il lui manque des réponses à sa quête lui permettant de comprendre sa mission.

C'est ainsi que Catherine Delorme, ne tardera pas à trouver des réponses à ses questions.Ne dit-on pas que les voies du Seigneur sont impénétrables ? Elle se découvre vite un don de guérison tout en agissant spontanément à l'aide des prières « *j'avais le don de guérir les malades, cela ne faisait aucun doute* » (Delorme, 1979). .De ce fait, la spiritualité trouvée dans la foi renforcée par la méditation et le don de guérison encourage vite la poursuite d'expériences mystiques avec Dieu. Cette fois-ci, Catherine connaitra une expérience différente, elle fera une vision en état de veille qui transportera ses sens vers un paradis céleste, écoutons-là :

> « Je me trouvai soudain transportée dans la splendeur d'un monde céleste. Une procession d'êtres paradisiaques gravitait au sommet d'un arc en ciel, dont les couleurs admirables étaient aussi brillantes que celles qui les habitaient. Ils tenaient des instruments de musique, lyres et cithares d'or, dont ils jouaient et chantaient des louanges au seigneur de tous les mondes. Ils semblaient appartenir à l'espace éthéré et si léger que des ailes les auraient alourdis. Mon esprit me révélait que cette vision merveilleuse était celle d'un ciel situé sept étages au dessus de la terre. » (Delorme, 1979).

Cet état de fait est appelé par Martin Heidegger « *la rencontre avec Dieu* » (Resweber,1971) où s'accomplit la relation de l'homme à Dieu, sous forme de vision ou perception qui dépasse le sens physique habituel, indiquant clairement une capacité de percevoir des vérités profondes et significatives de l'existence. Ainsi, l'on peut déduire que Dieu n'est plus l'inaccessible, l'inconnaissable, le radicalement « Autre » car si « *l'Autre est une pure altérité, il tombe nécessairement dans l'anonymat* » (Resweber, 1971) ajoute Heidegger.

De fait, Catherine Delorme avait conscience que ce qu'il lui arrivait était d'ordre mystique mais il lui arrivait d'être tenaillé par le doute et l'appréhension quant à la question de religion comme on peut le lire dans ce passage :

> « Je me trouvais arrêtée au centre du carrefour des religions, entre le judaïsme, le christianisme, le Bouddhisme et l'Islam. Ces voies différentes m'apparaissent comme autant de membres d'un même corps qu'il aurait semblé amputer en séparant une voies des autres pour l'adopter ». (Delorme, 1979)

Dans cet ordre d'idées, on peut se rappeler de la citation de Saint Augustin selon laquelle « *chacun est une question pour lui-même* » (Grodin, 2012), ou encore

celle d'Heidegger pour qui « *l'homme est l'être pour lequel il y va en son être de cet être même* ». (Resweber, 1971)

Catherine Delorme savait au fond d'elle que la vérité est comme un « trésor caché » mais il lui faut un moyen d'y parvenir, il lui manque un signe de Dieu. Celui-ci ne tardera pas à se manifester suite aux nombreuses prières nocturnes. Il en résulte qu'elle rêve d'un homme habillé en bédouin la rassurant qu'elle était engagée dans la bonne voie. Une telle expérience onirique est révélatrice quant au cheminement spirituel du rêveur, tels des signes qu'il est important de suivre.

C'est en ce sens que les signes se rapprochent et se renforcent davantage lorsque cette vision « onirique » devient vite « réalité » lorsqu'elle le rencontre, le lendemain, en chair et en os, c'est-à-dire en état de veille. C'est de cette manière que la suite de ses rêves « *sortent des limites de l'état onirique en faisant irruption dans l'état de veille et se confirment en se parachevant* » (Delorme, 1979). Cette logique va, de toute évidence, à l'encontre de la pensée de Gaston Bachelard qui affirme que *« le rêve de la nuit ne nous appartient pas* » (Fabre, 2001) et que le rêveur n'est que *« l'ombre de lui-même* » (Fabre, 2001) pareillement pour Héraclite qui avance que « *chaque homme possède en rêve son monde à soi, mais à l'état de veille, tous ont un monde commun.* » (Freud, 1989).

A mesure qu'elle avance dans sa quête spirituelle, un événement fâcheux vient interrompre ce processus : elle perd « son mari » ainsi que sa foi. Elle se révolte contre Dieu en le reniant et tente de se suicider mais des forces surnaturelles surviennent pour l'en empêcher. Le soir, elle voit Dieu en rêve (selon ses propos) lui lançant « *deux rayons d'une intensité éblouissante, insoutenable* » (Delorme, 1979), lui adressant des reproches sévères « *Misérable créature qui renie son créateur* » (Delorme, 1979). S'en suit une suite d'événements miraculeux survenant au moment de ses inspirations à l'image de ce passage pour le moins troublant « *je m'écriai en levant la main vers le ciel 'regardez Dieu est là ! et le ciel s'ouvrit (…) laissa passer une clarté plus rayonnante que la lumière solaire*. » (Delorme, 1979)..

Il va sans dire que rêver de Dieu est une expérience spirituelle profondément significative ayant souvent pour message que la personne est sur la bonne voie, qu'elle a purifié le miroir de son cœur et est prête à recevoir les secrets des vérités profondes (illumination). Dieu est, en effet, souvent représenté par la lumière « an-nur » [3] dévoilant la vérité. *Elle symbolise parfois la connaissance pure, ou la grâce divine, c'est aussi un attribut de Dieu*. » (Meftah, 2017) .F. Nietzsche dit en ce sens : « *l'homme est un Dieu quand il rêve, un mendiant quand il réfléchit* » (Freud, 1989),

Catherine Delorme choisit dans ce cas de mendier la connaissance divine jusqu'à ce qu'un « *fragment de divinité tombe dans sa sébile* » (Delorme, 1979).

2.2- La conversion à l'Islam et l'initiation au sein de la confrérie Darqawiya.

La voie spirituelle de Catherine Delorme commence à prendre forme lors de son séjour en Tunisie. En effet, elle éprouve une sensation de bien être et d'apaisement lorsqu'elle entend l'appel du muezzin, une voix attestant de l'unicité de Dieu. Voici ce qu'elle écrit : « *Aucun son-fut-il le plus harmonieux et provint-il du meilleur instrument ne me semblait capable d'émouvoir davantage le cœur d'un véritable croyant, que cette voix humaine* » (Delorme, 1979). C'est à partir de cet appel à la prière que son âme s'est enfin réveillée de sa léthargie, que son cœur lui a murmuré quelque chose comme voulant dire que c'est un signe de Dieu pour choisir l'Islam. Puis, son admiration fut grande lorsqu'elle découvre le peuple arabe invoquer de part et d'autre le nom « d'Allah » tout au long des rues de la Médina, une autre invocation éclatait dans des exclamations soudaines servant à éviter les dangers imminents « *c'était le nom des sultans des saints, Moulay Abdelkader Jilani, le patron de Bagdad* [4] » (Delorme, 1979). Cela peut être perçu encore comme un autre signe de sa quête qui sera renforcée par la rencontre de certaines personnes mystiques que Dieu mettra sur son chemin afin de guider ses pas vers la lumière.

Parmi les rencontres providentielles qui ont jalonné le parcours de Catherine Delorme, figure celle de « Lalla Fatma » une bédouine analphabète dont le fils « Ali » est lettré. Catherine profite de la connaissance de ce dernier pour le « *questionner sur l'islam, sur le prophète, sur la prière et le hadj* » (Delorme, 1979), enfin, elle veut connaitre tout sur l'islam ; et à force de s'y attacher, des rêves et des visions s'invitent, se tissent et s'intensifient à l'image du rêve où elle s'est vue accomplir le devoir du pèlerinage « el hadj », et le rêve du prophète Muhammed (qssl) l'informant qu'elle allait avoir « *le privilège d'une faveur immense rarement accordée* » (Delorme, 1979). Et cette faveur était Le prophète lui-même qui viendra lui rendre visite en état de veille, et son amie Lalla Fatma en était témoin, voici ce qu'elle écrit :

> « Il surgit devant nous, dans la réalité !Or, nous nous trouvions dans un endroit qui dominait le chemin, et il était impossible à qui que ce soit de parvenir jusqu'à nous sans qu'on l'aperçut de loin (…) Lalla Fatma était troublée, proche de la panique » (Delorme, 1979).

Il est à noter que la vision du Prophète en état de sommeil est l'une des quarante-six parts de la prophétie car il s'agit de la vérité comme Le Prophète l'avait annoncé : « *Celui qui m'a vu en rêve, me verra à l'état de veille* »[5]. Cependant, le voir réellement fait partie, avouons-le, des expériences spirituelles rares qui franchissent les limites du palpable. De plus, il ne faut pas perdre de vue, que si Dieu veut, il déverse ses grâces sur quelqu'un en lui faisant voir la noble personne du Prophète. Ceux qui ont pu le voir réellement sont souvent des grands maitres soufis gratifiés par ce privilège à l'instar de Abdelkader Jilani, Cheikh Belkacem et L'émir Abdelkader de la confrérie Rahmania.

A la suite de signes révélateurs musulmans, Catherine Delorme se convertit à l'Islam, auprès d'un cheikh soufi trouvé au hasard dans l'un des magasins de Médina, tel un besoin urgent, elle écrit : « *Je crois en un Dieu unique, je crois en tous ses prophètes, et parmi eux Mohammed.* » (Delorme, 1979). Il lui donne donc un chapelet en lui prescrivant « *un nombre approchant une centaine de mille de : la ilaha illa Allah ainsi que les conditions d'ablutions et de purification pour faire ce dikr* » (Delorme, 1979). Il est à rappeler que le Dikr est un élément central de la foi musulmane signifiant s'immerger dans le souvenir de Dieu. Il est aussi une pratique fondamentale dans le soufisme. A ce propos, Le Coran dit « *les cœurs ne s'apaisent-ils pas à l'invocation de Dieu* ? (Le Saint Coran, 2005) ou encore « *souvenez-vous de moi, je me souviendrai de vous »* (Le Saint Coran, 2005)

Vu sous cet angle, Catherine Delorme s'applique sérieusement dans ses devoirs en tant que musulmane, notamment la pratique du dikr [6] qui devient, dès lors, son activité d'attraction : « *j'avais passé la nuit à faire le dikr* » (Delorme, 1979) dit – elle, et un peu plus loin « *les noms divins du dikr avaient produit en moi une résonnance familière, évoquant le souvenir d'une chose m'ayant appartenu, et que j'avais retrouvée* » (Delorme, 1979).

Elle sortait de ces invocations avec un cœur débordant de ferveur et d'amour, telle une recharge nécessaire lui permettant de s'unir à Dieu. Puis, elle commence à faire des expériences déconcertantes qui dépassent toutes ses prévisions car elle parvenait désormais à s'envoler très haut dans les airs, au lieu de tomber dans le vide selon la loi de la pesanteur, « *je planais dans le ciel comme un oiseau »* (Delorme, 1979). C'est ainsi que l'impossible était devenu possible.

Désormais, Une personne aussi graciée par Dieu a besoin impérieusement d'un cheikh soufi pour la guider dans son cheminement avec l'initiation au risque d'être une mystique égarée, et ce n'est point *Les Aperçus sur l'initiation* de René Guenon qui pourrait l'aider ou apaiser son âme en ébullition spirituelle. Elle dit à ce sujet : « *le désir de trouver un cheikh qui me donnerait l'initiation m'obsédait au point que je ne pouvais attendre plus longtemps et je résolus de partir à sa recherche à Fes, la capitale spirituelle du Maroc* » (Delorme, 1979). C'est ainsi qu'elle le trouve après maintes recherches en passant par plusieurs moqadem [7] soufis qui la conduiront vers le cheikh qui détient, manifestement, la clé de la connaissance divine ou « ma'rifa », souvent appelée union mystique ou illumination qui ne s'obtient que par des pratiques enseignées comme la méditation, la contemplation et le dikr. Il est à préciser que ce type de connaissance dans le soufisme va au-delà de l'apprentissage intellectuel ou académique, il se réfère plutôt à une connaissance spirituelle directe qui conduit à une compréhension intime de la réalité divine se trouvant au-delà des apparences matérielles. Cette compréhension du sens caché du monde et des révélations divines ne peut être acquise que par des expériences profondes par la voie du cœur et l'intuition. Il convient de noter que si Catherine Delorme a choisi le soufisme comme voie religieuse, c'est qu'elle voulait atteindre la connaissance suprême et « explorer le mystère qui permet « *d'accéder à l'allègrement mutuel entre Dieu et l'âme* » (Sourdel, 1965).

Après un long parcours et en passant d'un cheikh à l'autre, elle finira par le trouver au sein de la tariqa darqawiya dont le nombre de disciples s'élève à plusieurs centaines. Rappelons que cette confrérie soufie prend source du cheikh Mawlay al – Arabi Adarqawi [8]qui est considéré comme l'un des grands rénovateurs du soufisme, né dans les environs de Fès au Maroc en 1739. En effet, cheikh Tadili qui est le descendant de Moulay Al Arabi Darqawi entame l'initiation de la néophyte en lui faisant un test qui s'avère très concluant. Il avait en face de lui une femme venue « *avec sa lampe huilée, une mèche propre* » (Delorme, 1979), il n'avait alors qu'à l'allumer.D'autant plus que le cheikh assiste à la manifestions des pouvoir surnaturels de cette dernière comme celui de la prière de la pluie dont aucun n'a pu obtenir les fruits, même pas lui !

Il convient de noter que les pouvoirs dans le soufisme sont appelés « Karamat », ou dons surnaturels (miracles) accordés par Dieu à certains individus particulièrement avancés dans leur voie spirituelle. Ils sont perçus comme des signes d'un lien profond entre l'individu et son divin.

C'est ainsi que la néophyte devient rapidement experte et possédant une grande maitrise de la tariqa, pétrie par les nombreuses lectures et l'application assidue du dikr. Il lui manque néanmoins de traverser une étape essentielle pour parachever son cheminement spirituel au moyen de la retraite spirituelle[9]. Mais il est un peu tôt pour elle d'y parvenir, car elle ignore que « *la quête spirituelle doit être poursuivie durant de longues années en supportant les épreuves les plus dures et les plus pénibles* » (Delorme, 1979). A ce propos, le Coran dit : *« Les gens supposent qu'il leur suffit de dire « nous croyons », sans qu'ils soient éprouvés pour cela* » (Le Saint Coran, 2005) et « *Dieu guide qui il veut* » (Delorme, 1979).

Cependant, Catherine Delorme ne désespère pas pour autant et s'arme vite de persévérance qui est « *la condition du progrès dans la voie, et celle-ci n'a pas de limite*» (Delorme, 1979). Grâce à cette dernière, elle reçoit des récompenses divines sous forme de connaissances spirituelles, ainsi écrit-elle : « *Une nuit, ayant terminé mes prières et le dikr, je me reposai, en méditant. Soudain, mon ciel intérieur s'entrouvrit et je reçus une pluie de connaissances spirituelles aussi lumineuses et nombreuses que les étoiles, et plus précieuses que les diamants* » (Delorme, 1979). C'est ainsi qu'elle comprend quand le cheikh lui recommande de ne pas courir après la connaissance et que c'est à elles de venir vers elle.

Après moult observation du progrès spirituel de son initiée, le Cheikh lui fera honneur d'être sa dernière initiée à boire de l'eau de son puits pour lui transmettre sa baraka (influence spirituelle), une bénédiction agissant tel un viatique la soutenant dans sa voie spirituelle. C'est de là qu'elle part pour faire sa retraite à Mostaganem dans la zawiya du cheikh Ben Tounes mais celui-ci juge qu'il est encore tôt pour elle et qui lui reste encore du travail. Mais il ne demeure pas moins que son expérience dans la zawiya soit fructueuse, elle lui fera découvrir « *l'unicité principielle de l'être, à ses différents niveaux* » (Delorme, 1979). grâce à certains exercices spirituels de la tariqa. Cette unicité principielle se réfère à la notion de tawhid (unicité divine ou la réalité el haq) signifiant que tout ce qui existe est un reflet divin ou une expression de l'essence divine, la théophanie. Autrement dit, le fait de voir l'immanence divine en toute chose indique clairement que Catherine Delorme s'éveille à une conscience supérieure dépassant son égo, « *l'aimé est présent dans*

tout » car Son « image recèle le sens de toute chose » (Sari, 2015) dit Djallal Eddine El Rumi.

La dernière étape de son long voyage spirituel doit avoir lieu au Maroc, perçu comme la porte d'entrée vers la connaissance suprême. Ainsi, les conditions requises pour faire sa retraite spirituelle deviennent accessibles. Tel un soldat à la veille d'un combat, elle s'arme d'une foi inébranlable, d'un amour indéfectible qui la rendait ferme et aguerrie tout en ayant la « *certitude de vaincre les forces antagonistes qui s'opposaient à l'intérieur de son être* » (Delorme, 1979).

C'est en ce sens qu'elle remporte « *la victoire décisive de son existence* » (Delorme, 1979), dans sa « khalwa »[10] avec le divin en y mettant toute son énergie dans le dikr. De fait, la retraite spirituelle est une nécessité absolue pour le cheminant qui peut durer de trois à quarante jours ou toute une vie. En s'écartant du bruit du monde et affronter seule sa solitude en se libérant de toutes les contraintes de la vie, la retraite « *permet de vivre un face à face avec soi même, de s'intérioriser et de dynamiser l'être* » (Cheikh Bentounes, 2005). Elle est aussi perçue comme un moyen « *de détachement du monde et de communication avec l'Absolu* » (Cheikh Bentounes, 2005), constituant « *une purification préalable à l'obtention de tout état spirituel affectif* » (Guénon, 2019) ; et de ce fait, atteindre la réalisation spirituelle, dite la connaissance divine. Elle n'est en définitive, comme le souligne René Guénon, que « *le sacrifice du moi accompli pour réaliser la conscience du soi.* » (Guénon, 2019).

C'est dans cette perspective que Catherine Delorme arrive au but de sa quête : la connaissance suprême au moyen de l'extinction dans l'essence divine (fanā bī Allāh) aidée par sa retraite spirituelle, confirmée plus tard par le cheikh Tadli « *Tu es dans le fana bi ALah* » (Delorme, 1979). lui rassure t-il. *« Je m'étais avancée vers Lui d'une main, il s'est avancé vers moi d'une coudée* » (Delorme, 1979) lui répond –elle.

3. Conclusion

Nous avons vu qu'au cours de notre étude que les différentes expériences spirituelles de Catherine Delorme ont conduit progressivement ses pas vers une quête d'Absolu, et ce, par la voie de l'Islam soufi. Ses rêves prémonitoires, ses visions déconcertantes, ses voyages astraux et ses nombreuses expériences extraordinaires n'ont fait que conforter la singularité de sa destinée. En effet, la pratique du dikr, la méditation, la prière, l'accompagnement du cheikh et la retraite spirituelle sont vus comme des moyens privilégiés permettant accès à la connaissance intérieure de Dieu « marifat Allah ». Il convient de souligner que les dons appelés « karamat » dont elle est gratifiée constituent autant de signes de sa proximité avec le Divin. Ceux-ci trouvent leur accomplissement dans l'expérience de l'extinction en Lui «fanā bī Allāh », où l'anéantissement de l'égo permettant l'union mystique avec Dieu.

Dans cette perspective, le Prophète dit « *Mourez avant de mourir* » cela signifie qu'elle était née une seconde fois. C'est de cette manière que Catherine Delorme devient « Arifa bi Llah » signifiant « connaissant par Dieu », un nom que le cheikh lui a donné. Dès lors, elle a compris qu'elle était un trésor caché, ou pour mieux dire, c'est le trésor qui se cachait en elle sans s'en rendre compte. Elle n'avait qu'à le chercher au fin fond de son âme, dans l'abysse de son cœur, « *l'organe au moyen duquel elle prend connaissance de la présence divine* » (Stoddart, 1979). Dès cet instant, elle a eu la certitude que le chemin emprunté, d'abord conduite par un sentiment profond d'une mystique incomprise, ensuite transformée par « *la foi de plus en plus assurée* » (Delorme, 1979) qu'elle trouve dans l'islam soufi, enfin *« animée par une conviction qui ne dépendait que d'elle, était vraiment le chemin de Dieu* » (Delorme, 1979). Au terme de cette analyse, nous pouvons résumer ce cheminement vers Dieu de Catherine Delorme en ce quatrain de Djallal Ed Din El Rumi *« Ô toi le soufi cheminant, si tu cherches le joyau, ne le cherches pas en dehors de toi, creuse et cherche dans ton âme. »* (Sari, 2015). L'on comprend, in fine, que ce qu'elle cherchait à l'extérieur résidait en réalité au plus profond d'elle-même. La voie soufie à laquelle elle s'est affiliée lui a remis la clé de cette demeure intérieure, lui ouvrant les portes de la connaissance de soi et de la proximité divine.

4. ***Liste bibliographique*.**

Ben Tounes, Cheikh Khaled, 2005, *Le soufisme, cœur de l'Islam : les valeurs universelles de la mystique musulmane*, Paris, Éditions Pocket, p. 148-149.

Delorme, Catherine, 1979, *Le chemin de Dieu*, Paris, Éditions Albin Michel, p. 13, 23, 48-50, 59-60, 74-76, 90, 105, 114-115, 121-122, 128, 138, 142, 149, 169, 194, 202, 217, 233, 246, 254, 258, 269, 283, 291, 296, 298, 302, 309.

Fabre, Michel, 2001, *Gaston Bachelard : La formation de l'homme moderne*, Paris, Hachette Éducation, collection « Portraits d'éducateurs », p. 43.

Freud, Sigmund, 1989, *L'interprétation des rêves*, Paris, Éditions du Club France Loisirs, p. 8, 10.

Geoffroy, Éric, 1995, *Le ravi en Dieu : Le soufisme en Égypte et en Syrie sous les derniers Mamelouks et les premiers Ottomans : orientations spirituelles et enjeux culturels*, Paris, collection « Études arabes, médiévales et modernes », p. 371.

Grodin, Jean, 2012, *La philosophie de la religion*, Liban, Éditions Point Delta, p.35, 37.

Guénon, René, 2019, *Initiation et réalisation spirituelle*, Alger, Éditions Librairie de philosophie et de soufisme, p. 174, 176.

Jacot, Louis, 1970, *Histoire critique de la pensée, tome I : La bataille des idées en religion*, Paris, Éditions La Pensée Universelle, p. 187.

Meftah, Abdelbaqi, 2017, *Lumière soufie : Gnose, herméneutique et initiation chez Ibn Arabi et l'Émir Abd el-Qadir*, Blida, Éditions Librairie de philosophie et de soufisme, p. 69.

Resweber, Jean-Paul, 1971, *La pensée de Martin Heidegger*, Toulouse, Éditions Édouard Privat, p. 121, 123-124.

Sari, Ali Hikmet, 2015, *Les quatrains de Djallal Ed'Dine El Rumi, poète de l'amour universel*, Paris, Éditions Hélium, p. 176.

Sourdel, Dominique, 1965, *L'Islam*, Paris, PUF, p. 84.

Stoddart, William, 1979, *Le soufisme*, Lausanne, Éditions des Trois Continents, p. 35.

Le Saint Coran, 2005, El-Azhar, Académie de la recherche islamique, Département général, écriture et traduction, Égypte, sourates 2:152, 13:28, 14:4, 24:35 et 29:2.

5. Notes

[1] Une confrérie est une organisation ramifiée le long des chaînes de descendants ou de disciples qui remontent au fondateur et, par là, jusqu'au Prophète. Ces chaînes (silsila ou Isnâd) sont toujours déclinées comme instrument et preuve de légitimité d'une branche locale.

[2] Darqawiya est une confrérie soufie fondée par le maitre mystique marocain Sidi el-darqawi (1739-1823). Elle fait partie de la grande tradition soufie de l'Islam, en l'occurrence Chadhili dont elle est une branche. Elle invite ses membres à une purification de l'âme et une proximité avec Dieu.

3 Ainsi Dieu se décrit dans le Saint Coran dans la surate 24, verset 35 « Allah est la Lumière des cieux et de la terre »

[4]Muhyiddine Abdel Qadir al-Jilani ou Abd al Qadir al-Jilani est un soufi et prédicateur hanbalite de l'Irak.

[5] Ce hadith authentique est rapporté par Abou Hourayra et Anas ibn Malik. Le Prophète ﷺ a dit : « Celui qui m'a vu en rêve me verra à l'état de veille, car le diable ne peut prendre mon apparence. » Rapporté par le hadith d'El Boukhari n° 6993.

[6] L'acte d'évoquer Dieu en gardant constamment Sa présence à l'esprit. L'un des préceptes soufis servant à glorifier Allah.

[7] Guides spirituels, moqadam, chikhs.

[8] Le surnom ad-Darqâwi lui vient de son grand-père surnomméAbü-Darqa, car il était connu pour porter une darqa - sorte de bouclier - dans sa lutte armée contre les Portugais. Le jeune ad-Darqâwi apprit le Coran, et maîtrisa ses différents modes de diction, puis il étudia les sciences religieuses à Fès, où il rencontra plusieurs maîtres soufis. Il fonda une zâwiya à Bû Brîh pour l'éducation des novices. Il consacra sa vie entière à cette tâche durant plus de 50 ans jusqu'à sa mort en 1770. Il fut surnommé « le pôle de la circonférence », (qutb ad-dâ'ira), du fait qu'il initia des dizaines de milliers de personnes et laissa après sa mort un grand nombre de disciples.

[9] La retraite spirituelle ou khalwa est pratique soufie qui permet de se rapprocher de Dieu en transcendant la rationalité ordinaire.

[10] Isolement, retraite spirituelle.